

LA RÈGLE DU JEU (1939)

un film de Jean RENOIR

**avec Marcel DALIO Nora GREGOR Julien CARETTE
Roland TOUTAIN Paulette DUBOSC Mila PARELY
Jean RENOIR Gaston MODOT**

**images Jean BACHELET arrangements musicaux Joseph KOSMA
décors Eugène LOURIÉ**

Souvent classé comme le plus grand film de tous les temps « La Règle du Jeu » est, sous l'aspect d'un marivaudage, le constat désespéré et la métaphore cynique d'une société en crise. Sous son apparente légèreté, éclate sur l'écran la décomposition morale de la France, chef d'œuvre annonciateur d'un avenir inéluctable. Un savant équilibre existe entre vaudeville et tragédie, qui fait de ce film une implacable peinture sociale.

André Jurieux, un pilote émérite, atterrit avec son avion au Bourget. Il vient de battre un nouveau record de la traversée de l'Atlantique. Ovationné, il ne pense qu'à Christine de la Chesnaye, une femme du monde avec qui il eut une liaison platonique et qu'il espérait voir à sa descente d'avion. Il crie son désespoir à la radio et tente de se suicider en voiture. Son ami Octave, ami des La Chesnaye, le fait inviter à une partie de chasse en Sologne, dans le château de ces grands bourgeois. On s'aperçoit que Christine de la Chesnaye est convoitée en dehors du pilote par d'autres personnes invitées dont Octave l'ami d'André, alors qu'elle-même s'aperçoit que son mari le Marquis la trompe avec l'une des invitées, amie du couple, Geneviève de Marras.

Sur les terres de la Colinière le garde de chasse prend en flagrant délit de braconnage Marceau, mais le Marquis de la Chesnaye s'en amuse et prend Marceau comme domestique au château, qui va s'éprendre de la femme du garde de chasse Lisette qui y travaille également.

Comme dans un véritable vaudeville, maîtres et valets s'entrecroisent et, lors d'une fête costumée donnée avant la chasse, les couples s'échangent, les portes claquent.

La chasse, avec son absurdité et sa violence, est particulièrement révélatrice d'un climat où les hommes et les femmes tuent avec froideur.

Le garde de chasse veut tuer Marceau qui le trompe avec sa femme mais, dans un lieu retiré sous une verrière, il tire sur les protagonistes qui se trouvent là et tue André Durieux le pilote, par erreur.

Mais le Marquis de la Chesnaye va sauver la face de cette méprise en déplorant cette mort comme un malencontreux accident. Chacun vient saluer comme au théâtre.

Renoir n'épargne personne, qu'il s'agisse des riches et des pauvres. Les femmes ne sont pas plus épargnées que les hommes ; elles sont cyniques. Les domestiques de même, ils réinventent une société à l'image de celle des maîtres qu'ils critiquent. Les

employés lors d'un repas mémorable singent leurs maîtres alors qu'ils sont totalement assujettis à eux. Dans une réplique, qui donne totalement le ton et que la censure de l'époque demanda instamment de supprimer, il est dit : « On est à une époque où tout le monde ment, les prospectus des pharmaciens, les gouvernements, le cinéma, la radio, les journaux, alors pourquoi veux-tu que nous autres les simples particuliers, on ne mente pas aussi ? »

C'est toute la violence de la société que dénonce Renoir, une société pour qui tout rentre dans l'ordre après la mort d'un homme, une société qui vient saluer le public comme si rien ne s'était passé, après un « déplorable accident ».

Renoir y fait preuve d'une incroyable virtuosité technique qui reste aujourd'hui un véritable modèle. Elle est au service d'un propos dont l'acuité est actuellement sidérante ; nous la vivons !

La musique n'y est pas anodine, elle révèle la fausseté des sentiments comme les grenouilles qui coassent à la fin du film. La science de la profondeur de champ fait merveille, à l'intérieur de laquelle la pantomime se déploie avec une ingéniosité folle qui orchestre l'ensemble du film. Derrière le vaudeville se dissimule la gravité.

La société dépeinte ici annonce une guerre, celle de 39/40, mais aussi cette autre guerre qui sévit aujourd'hui et que certains appellent le soft totalitarisme, pour l'appeler élégamment, mais que d'autres nomment -avec juste raison- le fascisme.

Renoir annonce déjà en 1939 la fin d'un monde, le nôtre.

Les idéaux d'avant (du passé, d'une culture) sont tournés en dérision et ceux qui sont mis en avant laissent présager un avenir inquiétant (comme le transhumanisme que notre époque appelle de ses vœux).

« La Règle du jeu » fut un échec commercial, car la société d'alors refusait de se reconnaître dans ces portraits si acerbes mais si vrais. Il y eut un rejet de la presse qui comme d'habitude suivait l'avis des puissants. On ne supportait pas la dénonciation de l'hypocrisie sociale.

Ce n'est qu'en 1960, c'est à dire 20 ans après, que le film sortit dans les ciné-clubs et qu'il fut enfin reconnu comme un chef d'œuvre incontesté.